

4^e Dimanche du carême (Année C)
Dimanche en rose

Le fils aîné se mit en colère (Luc 15,1-32)

Mes chers amis,

La parabole de l'enfant prodigue est divisée en deux parties. C'est l'histoire de deux fils : le cadet et l'aîné. Deux histoires dans une, si vous voulez. Cette parabole contient un message pour les jeunes et un message pour les aînés. La première partie de la parabole s'adresse aux moins de 50 ans ; la deuxième partie aux plus de 50 ans ! Parlons d'abord du plus jeune, le moins de 50 ans !

Le cadet

La jeunesse est souvent l'âge des excès : excès dans la nourriture, excès dans la boisson, excès dans la vitesse au volant, excès dans la sexualité, excès dans la vantardise, excès dans la paresse, excès dans le travail, excès dans le désir de gagner toujours plus ; bref, excès en tout. L'excès mène à des débordements et à la frustration. La sagesse dans la vie est dans l'équilibre et non dans l'excès.

Le cadet dans la parabole de l'enfant prodigue commit un excès. Il ne s'agissait pas d'un jeune qui voulait fonder une famille et partir à son compte, mais plutôt de s'amuser. Il a réclamé sa part d'héritage et il a tout gaspillé. Il a tout perdu, ses amis et surtout sa fierté. Pire, il est devenu la honte de sa famille. Il a fait une fugue et est devenu un itinérant, croyant qu'il y découvrirait la grande liberté. Il s'est mis à la solde d'un éleveur de porcs ; sa déchéance fut telle qu'il ne pouvait même pas manger la nourriture des cochons.

Une adolescente vint me voir un jour pour me raconter quelque chose qui lui pesait beaucoup sur la conscience. Elle était allée au centre commercial Place Laurier avec sa mère. En faisant

du magasinage, elle vit une belle robe qui la rendit folle de désir de se la procurer. Sa mère lui fit remarquer qu'elle coûtait trop cher et qu'elle n'a pas les sous pour l'acheter. Colère et crise de larmes de l'ado. La mère refuse toujours. Alors la jeune fille disparaît subitement et s'en va se réfugier dans une salle d'habillage à l'insu de sa mère.

Croyant que sa fille est allée bouder dans une autre rangée de vêtements, elle laisse faire pendant un moment. Sauf que la fille ne revient pas. Alors sa mère part à sa recherche. Ne la trouvant pas dans le magasin, elle cherche sa fille dans le magasin voisin et ainsi de suite. Toujours pas de fille à l'horizon. Après deux heures de recherche, la mère alerte la police. On fouille partout. Et la fille reste toujours cachée dans la salle d'habillage pour « punir sa mère », m'avouera-t-elle... Ce n'est qu'à la fermeture des magasins qu'elle sortit de sa cachette et qu'elle rentra à la maison, ne sachant comment s'excuser.

Cette escapade fait penser à l'histoire de l'enfant prodigue. Dans un cas comme dans l'autre, l'important c'est de s'excuser. Vis-à-vis de Dieu, on pourrait faire mille fois pire et son pardon nous serait toujours accordé.

L'aîné

La parabole parle aussi d'un autre fils : le fils aîné. L'exégèse classique et un peintre comme Rembrandt¹ se sont surtout intéressés au fils cadet ainsi qu'à son père.

¹ Paul Baudiquey, *Un évangile selon Rembrandt*, Mame 1989, 94 pp.

L'intérêt pour le fils aîné vient peut-être avec l'âge ! Il y a quelque chose de choquant dans cette parabole. Choquant pour le fils aîné. A première vue, il semble que le fils aîné ait raison de dire à son père: « Il y a tant d'années que je suis à ton service et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis; et puis voilà que cet idiot de jeune frère revient à la maison après avoir dépensé tout son héritage avec des filles et tu fais tuer le veau gras! » N'est-ce pas injuste ? Oui, avec l'âge, je développe de la sympathie pour le fils aîné.

Veau et chevreau

L'aîné se plaint de n'avoir jamais eu même un chevreau pour festoyer avec ses amis tandis qu'au retour du cadet, on tue le veau gras. Cette comparaison entre le chevreau et le veau accentue la frustration du plus vieux. La distinction entre un chevreau et un veau est à peu près semblable à celle d'un poulet d'Haïti et une dinde de Valcartier ! L'aîné est furieux car il a l'impression que le père récompense le fautif !

Cette parabole va nous heurter, nous les aînés, aussi longtemps qu'on n'aura pas compris que vivre dans l'itinérance, ce n'est pas un privilège. Ce n'est pas un privilège de vivre dans la pègre, la drogue, la prostitution.

L'aîné c'est celui qui dit : « Je vous l'avais bien dit ! » L'aîné c'est celui qui préfère corriger avec la strappe ! Tolérance zéro ! La prison pour les délinquants. L'aîné c'est celui qui fait des reproches du genre : « Y'avait qu'à... » Y'avait qu'à faire comme tout le monde. Y'avait qu'à étudier. Y'avait qu'à se trouver du travail... »

On peut avoir toutes les raisons de le penser et de le dire, mais ça ne change rien aux faits. Il vaut mieux ne pas se mêler d'éducation si la seule approche que l'on adopte, c'est de faire des re-

proches. Les reproches rapetissent la personne au lieu de la grandir. Il faut de la fermeté certes, mais beaucoup de compassion.

Jalousie

Lorsque son frère aîné revient des champs, il ne veut pas entrer dans la maison ni parler à son frère cadet. Pas simplement à cause de l'histoire du veau. Surtout parce qu'il est jaloux. Le fils aîné est jaloux. Pourtant, il est le plus vertueux des deux. Tous les matins, il est à l'ouvrage. Il ne prend jamais de congé de maladie. Même avec une migraine, il est à son poste. Une heure après les funérailles de sa mère, il reprend le boulot ! L'aîné est très vertueux, mais il n'a aucune compassion. Comme le commissaire Javert dans les Misérables de Victor Hugo. On dirait qu'un excès de vertu l'empêche de pardonner.

Qui sommes-nous ? L'aîné ou le cadet? Des fois l'un, des fois l'autre. Après 50 ans, nous sommes plus souvent l'autre, l'aîné! Or, l'un et l'autre ont besoin de pardon. Le cadet a besoin du pardon, c'est évident: il a sali la réputation de sa famille, et c'est grave. Il a sur la conscience une dette qu'il ne pourrait jamais rembourser. Le pardon du père le purifie totalement. Le fils aîné a besoin lui aussi du pardon. Lui aussi compte aux yeux de son père, mais il ne l'a pas encore découvert.

En terminant, je dirais : jeunes ou aînés, entrons dans la salle de fête pour manger le veau gras avec tous les enfants prodiges de la terre, car « ton frère que voici était perdu et il est retrouvé. » Amen.



Gérard Blais, marianiste